L'invité de DP

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **24 (1987)**

Heft 863

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'INVITE DE DP

Pour une écologie des esprits

Il y a quatre ans, les premiers succès significatifs du parti écologiste ont suscité, à gauche, des commentaires superficiels, suffisants ou hargneux.

Superficiels. La "vague verte" naissante était considérée comme une mode éphémère... Un éminent professeur prédisait à ce "parti d'une seule idée" quelques succès en dents de scie, puis l'inexorable disparition. Un autre, non moins éminent, ne trouvait qu'une distinction à faire entre Vigilants et écolos : les seconds, disait-il, sont moins crispés. Ni l'un ni l'autre n'avaient pris la peine de lire le programme du PEG.

Suffisants. "Le PS a intégré toutes les revendications écologiques, donc le PEG est inutile" proclamait Bernard Ziegler avant les élections cantonales genevoises de 1985. Le futur patron de la police genevoise, élu par la suite avec le soutien du PEG et de tout le mouvement écologiste, assurait que les écologistes ne passeraient pas le quorum de 7%. Or ils ont dépassé 8%, et ils gravitent aujourd'hui autour de 15%.

Hargneux. "C'est quoi ces enfants de bourgeois qui viennent piquer les sièges de la gauche", entendait-on grogner dans les milieux syndicalistes traditionnels. Il est vrai qu'en 1983 et en 1985, à Genève, les gains écologistes ont coincidé assez exactement avec les pertes du PS. Les élections de cette année ont corrigé cette illusion d'optique : les "Verts" zurichois ont "piqué" leurs 18 nouveaux sièges aux partis bourgeois. Aux municipales de Genève, les sacrifices imposés aux partis traditionnels par l'arrivée de 11 verts se répartissent très harmonieusement entre la gauche et la droite. Quoi qu'il en soit, l'idée que des sièges puissent être "piqués" à des gens qui s'en sentent les légitimes propriétaires ne paraît pas outrancièrement démocratique.

Aujourd'hui, le ton a radicalement changé. Les éminents professeurs, qui lisent *Le Monde diplomatique*, décèlent sous la marée verte les indices d'un mouvement social et culturel en profondeur. Denis Barrelet prophétise à *Table ouverte* une révolution culturelle et assure que les partis traditionnels disparaîtront s'ils n'adoptent pas le programme des écologistes. La gauche genevoise propose au PEG une alliance électorale ; le Parti du travail poussant l'amabilité jusqu'à compter le PEG au nombre des "forces de progrès".

Après les vagues vertes du printemps 1987, les commentaires tendent à devenir flatteurs ou copinesques, mais pas forcément plus pertinents. Les commentateurs, dans leur enthousiasme, oublient généralement deux évidences :
1) le mouvement écologiste reste très minoritaire, même s'il tend aujourd'hui à sortir de la marginalité,
2) le programme écologiste ne peut pas être intégré tel quel, ni sans profonds déchirements, par les partis traditionnels.

Tous les partis semblent saisis d'une sorte de fébrilité verte, rivalisent de zèle écologiste dans leurs programmes, dans le but estimable de limiter autant que possible la nouvelle hémorragie qui les menace aux prochaines élections. Ce faisant, ils semblent accorder une priorité électorale absolue à une population représentant au plus un quart de l'électorat. Ils négligent leur électorat traditionnel, comme s'ils étaient assurés de sa fidélité. Or cette fidélité s'érode à toute allure. Le PS est payé pour savoir que beaucoup d'ouvriers et de syndicalistes ne lui ont pas pardonné les accents verts de ses dernières campagnes; au mieux, ils ont renoncé à voter, au pire, ils ont voté Vigilance. De même, les autoclubistes militants ne se sont pas tous reconnus dans la dernière campagne du parti radical, qui accordait la priorité des priorités à la pureté de l'air. Si ces tendances s'accentuent, elles profiteront probablement à deux partis restés fidèles à leurs électorats traditionnels: le parti libéral à droite et le parti du travail à gauche.

Les écologistes disent volontiers qu'ils ne sont pas de gauche ou de droite. Il est vrai qu'à leurs yeux, ces catégories sont dépassées par la réalité sociale actuelle, et qu'elles ne permettent pas une appréhension juste des problèmes à venir. Il n'en reste pas moins que la gauche et la droite, avec les sensibilités, les réflexes et les valeurs qui leur sont liés, sont encore bien vivantes dans les mentalités d'une majorité de la population. Or devenir écolo-giste revient peu ou prou à violer ces sensibilités, à modifier ces réflexes, à bouleverser ces valeurs. Le sacrifice du mythe de la croissance économique, nécessaire et urgent pour les écologistes, reste douloureux, voire impossible, pour les politiciens traditionnels les plus sincèrement préoccupés par le dépérissement des forêts ou par les dangers du nucléaire.

Une révolution culturelle est nécessaire, si l'on veut éviter les catastrophes promises par l'avènement de la technocratie et l'épuisement des ressources naturelles. Mais l'histoire montre qu'une telle révolution ne peut pas être imposée d'en haut, ni surtout s'accomplir en quelques jours. Il y a aussi une écologie spirituelle à respecter. Elle dit qu'on ne peut pas brusquer des équilibres mentaux acquis par des vies de travail et des siècles d'histoire, sans s'exposer à de graves atteintes psychiques, sociales et politiques.

Si le parti écologiste a une utilité, ce pourrait être de permettre aux partis traditionnels de rester eux-mêmes, tant que la majorité du peuple suisse aura besoin d'eux pour se sentir représentée et intégrée dans la société. Et d'évoluer vers l'écologie au rythme réel des mentalités, plutôt que dans l'incohérence frénétique des campagnes électorales.

Laurent Rebeaud

L'invité de DP s'exprime librement dans cette tribune. L. Rebeaud est conseiller national écologiste.